

WESTJETMAGAZINE.COM | OCTOBER • OCTOBRE 2015

STEAL ME!

WESTJETMAGAZINE

VOLEZ-MOI!

ARTICLES
DE FOND
EN FRANÇAIS

JAMAICA ESCAPE

DISCOVER THE REAL
INSPIRATION BEHIND
JAMES BOND

**TWO-IN-ONE
HOLIDAYS**

**ARIZONA
FOR EVERYONE**

**KAUAI'S BEST
FOOD TRUCKS**

BONDING WITH JAMAICA

AGENT SECRET EN JAMAÏQUE

Following in the footsteps of Ian Fleming.

Sur les traces d'Ian Fleming

BY | PAR **CHARMAINE NORONHA** PHOTOS BY | PAR **ALAIN HOTTAT**

A gentle breeze wafts through swaying palm trees that dot the glistening ivory sand. In this secluded cove along a private beach in Jamaica's Oracabessa Bay, the azure ocean is crystal clear. There's nary a soul for miles. It's tranquil. Hypnotic. A quantum of solace.

"This is where I would see the commander swimming naked most afternoons," says an older gentleman, snapping me out of my Caribbean reverie.

The skinny-dipping commander the gentleman is referring to is Ian Fleming, creator of the world's most famous fictional spy.

In 1943, at the height of the Second World War, Fleming, then a high-ranking officer in British naval intelligence, was sent to Jamaica on a mission to investigate German U-boat activity in the Caribbean. After only three days on the island, Fleming was smitten. He decided his future would behold another mission: to write, he said, "the spy story to end all spy stories" in Jamaica. He returned in 1946 and built a small villa on a secluded cliff overlooking a coral reef beside Oracabessa, a sleepy village on Jamaica's north coast.

The villa, which Fleming named GoldenEye after a war-time plan he was involved in, served as his refuge and inspiration for writing one of the top-selling series of all time, starting with *Casino Royale* in 1953. For nearly 20 years, he spent his winters here, penning 14 James Bond books and indulging in a life as intriguing as his fictional hero.



Les palmiers, parsemant le sable ivoire, oscillent au gré d'une douce brise. L'océan azur est clair comme le jour dans cette anse isolée le long de la plage privée de la baie Oracabessa, en Jamaïque. Personne autour. Tout est tranquille, hypnotique. On dirait 007 Quantum.

« C'est ici que je voyais souvent le capitaine nager nu l'après-midi », explique un vieil homme, me sortant de ma rêverie des Caraïbes.

Le capitaine qui se baignait à poil et dont le vieil homme parle n'est nul autre qu'Ian Fleming, père du plus célèbre espion fictif au monde.

En 1943, au sommet de la Deuxième Guerre mondiale, Ian Fleming, officier de haut rang au Service du renseignement naval britannique, est envoyé en Jamaïque en mission secrète pour examiner l'activité des sous-marins allemands aux Caraïbes. En juste trois ans passés sur l'île, Fleming est fou de l'endroit. Il décide que son avenir comportera une autre mission, celle d'écrire « l'histoire de l'agent secret de tous les temps » en Jamaïque. En 1946, il y construit une petite villa sur une falaise isolée surplombant un récif de corail à côté d'Oracabessa, village tranquille sur la côte nord-est de l'île.

La villa, que Fleming baptise GoldenEye d'après un plan du temps de guerre auquel il participe, devient son refuge et sert d'inspiration pour une des séries les plus à succès de tous les temps, qui commence en 1953 par *Casino Royale*. C'est ici qu'il passe ses hivers pendant une vingtaine d'années, écrit 14 romans de James Bond et mène une vie aussi fascinante que son héros fictif.





“The commander loved this spot. He loved the colours of nature, the peacefulness, especially in the evenings,” says the elderly gentleman who introduces himself as Ramsay Dacosta, Fleming’s long-time gardener who still works on the storied property.

Today, more than 50 years after the acclaimed author’s death, his home and legacy in Jamaica live on. His original villa is now part of GoldenEye Hotel & Resort, an upscale coastal retreat featuring a cluster of chic cottages and suites set amid a backdrop of tropical greenery.

Excited to embark on the guided, Fleming-focused tour offered by the resort, I enter the gates of GoldenEye and wander past towering pineapple trees and meticulously kept gardens to Fleming’s former abode, a U-shaped bungalow with glassless windows looking out across the Caribbean Sea. I’m told the villa is decidedly more luxe (in size and decor) than it was when Fleming lived there, and yet there are remnants of his presence—including his original writing desks, where he penned his novels.

Dropping my bags next to one of these desks, I head back outside to the villa’s private sunken garden to indulge in Fleming’s usual evening fare: martinis (shaken, not stirred) and a delectable meal of some of his favourite island staples—grilled red snapper fish, rice and peas



Clockwise from top left:

Ramsay Dacosta, the Fleming Villa at GoldenEye Hotel & Resort, Ursula Andress and Sean Connery photos as decor at GoldenEye, the tropical garden at the Fleming Villa.

Dans le sens habituel à partir de la gauche : Ramsay Dacosta; la villa de Fleming au GoldenEye Hotel & Resort; photos d’Ursula Andress et de Sean Connery à GoldenEye; le jardin tropical de la villa de Fleming

« Le capitaine aimait cet endroit, il aimait les couleurs de la nature, la tranquillité », explique le vieil homme qui s’appelle Ramsay Dacosta; longtemps le jardinier de Fleming, il travaille encore à la célèbre propriété.

De nos jours, plus de 50 ans après la mort du célèbre auteur, son héritage en Jamaïque demeure présent. La villa d’origine fait partie du complexe GoldenEye Hotel & Resort, lieu côtier de repos de classe et comprend un regroupement idyllique de pavillons et des suites chic, au milieu de la verdure tropicale.

Excitée de faire la visite guidée, axée sur Fleming, je passe par les portes du GoldenEye et me promène au-delà des immenses arbres à ananas et jardins impeccables de l’ancienne demeure de l’auteur, un bungalow soigné en forme de U avec des fenêtres sans vitre donnant sur la mer des Caraïbes. J’apprends que la villa est résolument plus luxueuse (en dimension et décoration) qu’à l’époque de Fleming, et pourtant, certains objets rappellent sa présence, dont les bureaux où il a écrit ses romans.

Je dépose mes affaires près d’un secrétaire et retourne au jardin enterré privé pour m’offrir un mets digne de Fleming : martinis (secoués, mais non remués) et un délicieux repas composé de ses produits de base préférés de l’île : vivaneau grillé, riz, petits pois et callaloo. Repue et fatiguée, je me glisse sous la moustiquaire de mon lit à colonnes dans les bras de Morphée



and callaloo. Sated and sleepy, I slither into my mosquito-net-draped, four-poster bed and drift off into a cricket-serenaded dreamland.

The next morning, I wake to the smell of traditional Jamaican breakie—ackee and saltfish, another Fleming favourite—and gobble up the morning fare (an acquired taste) before descending 32 steps to Fleming's beloved private beach to snorkel the local reef, just as he did most mornings. The reef is a mere 20 yards from the shore.

In the recently published book *Goldeneye Where Bond Was Born: Ian Fleming's Jamaica*, author Matthew Parker writes, "Fleming's favourite thing of all ... was the reef, where he would spend hours floating, observing or hunting."

I soon understand why. As I swim along the vibrant orange-and-yellow-hued coral, I spy sea turtles, schools of brilliant parrotfish, elegant spotted stingrays, large-eyed squirrelfish, blue tang and eagle rays. The underwater world is both meditative and exhilarating, and I linger there for two full hours, emerging only when my hunger gets the best of me.

Back at the villa, Dacosta joins me for lunch and, as we dine on roasted cho cho (a vegetable similar to squash) and fresh fish, he recounts tales of colonial Jamaica during Fleming's years, a time when the island's glitterati



The airy Fleming Room, inside the Fleming Villa.

La pièce de Fleming claire et bien aérée dans sa villa

pour m'endormir au son des grillons.

Le lendemain, je me réveille avec l'odeur du petit-déjeuner traditionnel jamaïcain, autre favori de Fleming. J'engloutis le petit-déj. (on finit par aimer) avant de descendre les 32 marches de la bien-aimée plage privée de Fleming pour faire de la plongée avec tuba sur le récif local, à une vingtaine de mètres de la côte, comme il aimait le faire le matin.

Matthew Parker, l'auteur du récent livre intitulé en anglais *GoldenEye Where Bond Was Born: Ian Fleming's Jamaica*, écrit que « Fleming aimait avant tout le récif, où il passait des heures à flotter, à observer ou à chasser. ».

Je le comprends. En nageant près du corail aux tons éclatants d'orange et de jaune, j'observe les tortues de mer, les bancs de poissons-perroquets, les pastenagues tachetées élégantes, les poissons-écureuils aux grands yeux, les chirurgiens bleus et les aigles de mer. Le monde sous-marin incite à la méditation et à l'euphorie. J'y passe tranquillement deux bonnes heures et ne sors de l'eau que lorsque la faim me tenaille.

De retour à la villa, Dacosta me rejoint pour le déjeuner. En nous régaland de cho cho grillé (légume semblable à la courge) et de poisson frais, il me raconte des histoires de l'époque coloniale, et des années de Fleming. Ce fut un temps où le beau monde de l'île comprenait notamment Errol Flynn et le dramaturge Noël Coward, le plus proche confident de Fleming.



included the likes of Errol Flynn and playwright Noël Coward, Fleming's closest confidant.

That evening, I head to Coward's mountain-perched home, called Firefly. About a 15-minute drive from GoldenEye and open to the public, the humble, one-bedroom hideaway offers a breathtaking view of the island, while paintings, photographs and other artifacts inside the home reveal Coward's celeb-laden life in Jamaica.

The next day, it's all aboard a motorboat to view, from afar, a few classic Bond film locations. (So far, two Bond movies have been filmed in Jamaica, *Live and Let Die* and *Dr. No*.) The boat lingers longest by Laughing Waters, a beach west of Ocho Rios where cool river water cascades directly into the warm Caribbean Sea. It is here where bikini-clad Honeychile Ryder (played by Ursula Andress) rises from the ocean to meet James Bond—an iconic scene from *Dr. No*, the very first Bond film.

Following the boat ride, I decide to see more of Oracabessa's surroundings—the ones that kept Fleming coming back year after year. My guide, Michael "Mikey" Sutherland, a soft-spoken Rastafarian with a penchant for playing Bob Marley classics, takes me to Fisherman Beach, where Fleming would often fish for his evening meal, and then on to Port Maria. While the 15-minute coastal drive is beautiful, it competes with the following day's hour-



Clockwise from top

left: Ackee and saltfish breakfast, beautiful Port Antonio, Noël Coward statue at Firefly.

Dans le sens habituel à partir de la gauche : ackée et poisson salé pour le petit-déjeuner; le magnifique Port Antonio; la statue de Noël Coward à Firefly

Ce soir-là, je me rends à Firefly, la maison de Coward perchée dans les montagnes, à une quinzaine de minutes de GoldenEye. Cette cachette à une chambre à coucher et ouverte au public a des vues imprenables de l'île, et les peintures, photos et autres objets à l'intérieur de la maison révèlent la véritable vie de célébrité de Coward en Jamaïque.

Le lendemain, je monte à bord du bateau à moteur pour voir, de loin, quelques lieux de tournage des films de James Bond. (À ce jour, deux films de James Bond furent tournés en Jamaïque, *Vivre et laisser mourir* et *Dr No*.) Le bateau s'attarde le plus longtemps près de Laughing Waters, plage à l'ouest d'Ocho Rios où une rivière en cascade se jette dans l'eau chaude de la mer des Caraïbes. C'est ici que Honeychile Ryder (jouée par Ursula Andress) sort de l'eau, en bikini, pour rencontrer James Bond, scène emblématique de *Dr No*, le premier film de James Bond.

Après l'excursion en bateau, je pars à la découverte d'Oracabessa et des environs, pour savoir ce qui poussait Fleming à revenir ici année après année. Mon guide, Michael « Mikey » Sutherland, un rastafari à la voix douce qui aime jouer les airs classiques de Bob Marley, m'amène à Fisherman Beach, où Fleming venait souvent pêcher son repas du soir, et ensuite, en route pour Port Maria. La promenade côtière de 15 minutes est magnifique et rivalise certes avec la randonnée d'une demi-heure du lendemain vers Port Antonio, dans le sud-est. Bordée



Clockwise from top

left: the fishing village of Oracabessa, rafting on the Rio Grande, the historic St. Mary Parish Church in Port Maria, and Belinda's riverside restaurant.

Dans le sens habituel à partir de la gauche : le village de pêcheurs d'Oracabessa; radeau sur le Rio Grande; l'église historique St. Mary à Port Maria; et le restaurant Belinda's au bord de l'eau



and-a-half drive southeast to Port Antonio. Hemmed in by the Blue Mountains on one side and the Caribbean on the other, lush lands give way to Jamaica's fertile agricultural plains along this route, and coconut, banana and pineapple trees line the highways into town.

A short drive further into the interior leads to the Rio Grande, where a boatman steers me on a bamboo raft along the emerald river as it winds through moss-covered stone arches and under bamboo trees. The blazing sun beats down on this tropical paradise as I lie back and gaze at snowy egret birds and blue herons that flutter above. It's a serene experience that makes me feel like a starlet escaping the limelight. Much, perhaps, like Fleming himself, who grew to love rafting on the Rio Grande after attending some of Errol Flynn's legendary rafting parties here.

My guide pulls up to Belinda's, a makeshift restaurant along the river where I enjoy the best curry chicken I have ever tasted. While there, I meet a self-proclaimed die-hard Bond fan from Sweden who is treating herself to a 007-inspired trip for her 50th birthday.

"I've wanted to come for the past 30 years to stay at GoldenEye," Elivera Wiegers tells me. "Coming here has surpassed my expectations."

I know exactly what she means. ⬅️



GETTING THERE

WestJet flies to Montego Bay nine times a week from Toronto.

S'Y RENDRE

WestJet dessert Montego Bay neuf fois par semaine au départ de Toronto.

par les Blue Mountains d'un côté et la mer des Caraïbes de l'autre, les vastes terres luxuriantes font place aux terres agricoles fertiles de l'île; les cocotiers, bananiers et arbres à ananas bordent les autoroutes vers la ville.

À une courte distance de là vers l'intérieur, la route mène vers le Rio Grande, où un passeur m'amène sur un radeau de bambou vers la rivière limpide comme une émeraude qui sillonne les roches couvertes de mousse sous les bambous. Le soleil ardent cogne dans ce paradis tropical. Je suis couchée sur le dos et regarde les aigrettes neigeuses et les hérons bleus voltiger au-dessus. Cette expérience sereine me donne l'impression d'être une vedette fuyant les feux de la rampe. Sans doute comme Fleming lui-même, qui aimait descendre le Rio Grande en radeau après les légendaires fêtes de rafting qu'Errol Flynn tenait ici.

Mon guide accoste à un restaurant de fortune, Belinda's, près de la rivière avec le plus délicieux cari au poulet que j'ai jamais mangé. Alors que je profite pleinement du moment, je rencontre une Suédoise, dure à cuire et fan autoproclamée de Bond qui s'offre une escapade de type 007 pour son 50^e anniversaire de naissance.

« Cela fait 30 ans que je veux venir à GoldenEye, me dit Elivera Wiegers. Depuis que je suis toute petite, j'adore les films et venir ici a dépassé mes attentes. »

Je sais parfaitement de quoi elle parle. ⬅️